



L'ÉVÉNEMENT

Les enseignants retrouvent le chemin de l'école avec appréhension

Quelque 50 % d'entre eux, et 15 à 20 % des enfants, regagnent leur salle de classe cette semaine. D'autres, en arrêt maladie, ne permettent pas à certaines communes de rouvrir leurs établissements.

MARIE-ESTELLE PECH

[@MariEstellePech](#)

ET GUILLAUME MOLLARET

[@newsdusud](#)

ENVIRON la moitié des enseignants des écoles primaires publiques et privées sous contrat se sont réunis ce lundi pour organiser le déconfinement scolaire. Comme Marie Rollet qui, à l'école parisienne des Saints-Anges, triait ce matin les jouets accessibles ou non à ses élèves de maternelle: «*J'ai retiré les Lego, garages et dinettes. Mais je laisse certains livres et chacun aura son tas de Kapla. Les manipulations d'objets seront plus individuelles*», raconte cette enseignante tiraillée entre «*une vraie joie de retrouver [s]es élèves et un peu de stress*».

«*Près de 86 %*» des écoles vont ouvrir, pour accueillir «*plus de 1,5 million d'enfants*», sur un total de 6,7 millions d'écoliers, a assuré le ministre de l'Éducation. Ces derniers jours, des parents et enseignants ont témoigné de leur inquiétude. «*Beaucoup de pédiatres le disent, il y a plus de risques à rester chez soi que d'aller à l'école*», leur a répondu Jean-Michel Blanquer sur Europe 1. Décrochage scolaire, dépression, maltraitance, les maux sont connus. Et si le risque du Covid-19 demeure, il est, selon lui, maîtrisable: durant le confinement, plusieurs centaines d'écoles sont restées ouvertes pour y accueillir 30 000 enfants dont les parents sont soignants, et aucun



problème n'y a été relevé.

Pourquoi une si forte proportion d'enseignants - un sur deux - resteront-ils chez eux ? Ils sont censés regagner leur salle de classe, sauf s'ils présentent un risque particulier au Covid-19 ou s'ils vivent avec une personne vulnérable. Les personnels qui n'ont pas de solution de garde pour leurs enfants de moins de 16 ans, ou qui ne souhaitent pas les mettre à l'école - même si ces derniers sont prioritaires -, peuvent par ailleurs continuer à rester à domicile. Enfin, le ministère a toujours indiqué qu'il ne forcerait pas les récalcitrants à revenir. Une forme de tolérance est de mise.

Stress

Médecin généraliste dans le 18^e arrondissement de Paris, Sabine confie « avoir reçu une dizaine d'enseignants stressés la semaine dernière, venus chercher un arrêt de travail. Aucun n'était à risque et j'ai tenté de les rassurer. Mais vu leur état de panique, j'en ai quand même arrêté trois ». Parmi les écoles qui ne rouvrent pas leurs portes, certaines ont des problèmes de locaux, d'autres ne disposent d'aucun enseignant. À Molières-Cavaillac, au cœur des Cévennes gardoises, peu touchées par le coronavirus, son maire, Roland Canayer, ne décolère pas. La semaine passée, les employés municipaux de cette commune de 950 habitants ont tout fait pour que l'école soit prête ce 12 mai. Las, l'école qui devait ac-

cueillir 20 élèves restera fermée. « J'ai appris lundi 11 mai à midi que les enseignantes étaient malades et que, contrairement à ce que nous avait promis le directeur adjoint d'académie en pareil cas, nous n'aurons pas de remplaçants. Les maires sont au rendez-vous, les services de la préfecture nous ont bien aidés pour agencer les locaux... mais, au niveau de l'académie, ça patauge ! », dénonce le maire de Molières-Cavaillac. Il ajoute, amer : « On demande aux parents de retourner au travail et, en face, l'Édu-

cation nationale ne met pas en œuvre les moyens pour que cette reprise s'opère. »

Critique similaire à Paris, où la députée LREM Anne-Christine Lang considère « que la ville, avec les moyens matériels et humains dont elle dispose, pourrait proposer un plan de reprise beaucoup plus ambitieux ». Le ministre a lui-même dénoncé des « postures politiques » et syndicales, notamment dans l'Est parisien. Les communiqués alarmistes et les menaces de droit de retrait ont fait florès mais n'ont pas eu d'effet à l'école des Saints-Anges où 307 enfants sur 380 seront accueillis à tour de rôle deux jours par semaine. Seuls les parents qui ont peur, dont l'enfant a une pathologie ou sont partis

de Paris ne reviennent pas. « On ne va pas rester confinés pendant un an en attendant un vaccin. On le doit aux parents, aux enfants. Tout le monde doit pouvoir retravailler », insiste la directrice, Marie Blanchet. Selon elle, si certaines familles, surtout celles avec enfant unique, n'ont pas si mal vécu le confinement, ce n'est souvent pas le cas des autres. « Le télétravail n'est pas compatible avec le fait de s'occuper scolairement de ses enfants », ajoute-t-elle, alors que de très nombreuses écoles, publiques comme privées, ont décidé d'exclure de cette reprise les parents qui télétravaillent. ■





Lundi matin, à Champigny-sur-Marne, l'équipe enseignante de l'école privée catholique Sainte-Thérèse se réunit « *comme pour une rentrée de septembre* ». En bas, une institutrice colle sur les tables le prénom d'une dizaine d'élèves attendus.

S. SORIANO/LE FIGARO